

Lundi 20 mai 2002

Je te parle doucement et tu m'écoutes les yeux mi-clos, en penchant un peu la tête vers la gauche. Je me présente longuement. Je bafouille : « Bonjour, c'est papa. C'est moi, ton papa. Tu es ma fille, je suis ton papa. » C'est mon nouveau nom : Papa... Puis je te décris le ciel étoilé et la tour Eiffel dehors. De temps en temps, quand nos regards se croisent, je ris bêtement. On se découvre ainsi, tard le soir, tout près l'un de l'autre. Le lendemain matin, à la maternité, dans cette petite chambre ensoleillée, c'est notre première poignée de main, ton petit doigt lové dans ma paume immense.

1 .

Nous sommes le 20 mai 2018 aujourd'hui. C'est mon anniversaire. J'ai reçu mon premier cadeau au réveil, à peine sortie du lit : une moitié d'arc-en-ciel posée en face de la maison, juste sous ma fenêtre. Je l'ai vu en tirant les rideaux de ma chambre. On dirait un dessin parfaitement colorié, aux contours précis.

Je descends l'escalier sur la pointe des pieds pour ne pas faire de bruit. Il fait froid, la cuisine est déserte mais ça sent le café noir et les tartines grillées. Dans le salon, papa lisse sa moustache et revêt son plus beau costume qu'il a repassé lui-même la veille. Cette année, il fait un effort supplémentaire en ajoutant une cravate italienne en soie toute neuve. Il porte aussi une impeccable chemise blanche et de vieilles bretelles dissimulées sous un joli pull en laine tricoté à la main.

Il semble ému. Les verres de ses vieilles lunettes cerclées d'or sont un peu embués. Des larmes perlent au coin de

ses yeux, mais sans couler le long des joues. Elles restent sagement en place, discrètes et pudiques sous les longs cils noirs.

Si vous voulez mon avis, il repense au jour de ma naissance et à mes premières années d'existence.

Un enfer.

J'étais insomniaque et pleurais des nuits entières. À deux ans, j'ai pleurniché quatorze heures d'affilée, sans jamais m'interrompre. Je ne m'arrêtais même pas pour respirer (je pleurais en aspirant l'air par la bouche).

Je regarde autour de moi. Des rayons de soleil passent à travers les persiennes à moitié fermées. La maison est silencieuse et mal rangée, on entend les mouches voler. Des chaussettes traînent par terre, des verres sales trônent sur la table ronde. Quelle heure peut-il bien être ? L'horloge de la cuisine indique 8 heures 20, mais elle est dérégulée et ma montre est cassée. Heureusement, la vieille pendule du salon marche encore très bien : il est 10 heures 15.

Maman dort encore, dans son grand lit à baldaquin qui grince au moindre mouvement. Elle rêve sans doute que ce n'est pas aujourd'hui mon anniversaire, mais plutôt demain ou après-demain. Qu'elle pourra se reposer encore longtemps, jusqu'à 11 heures ou midi. Qu'elle n'aura pas de gâteaux à faire, pas de buffet à préparer ni d'aspirateur à passer sous la table avant l'arrivée des invités.

Quand elle se réveille, elle ne bouge pas. Elle garde les yeux ouverts, le regard fixe. Elle pense à moi (ça ne lui donne pas envie de se lever). Explication : je fais systématiquement le contraire de ce qu'elle veut. Je déteste les mathématiques, collectionne les mauvaises notes en sciences, déteste les dissertations (sauf l'introduction), porte des pantalons déchirés, mâche des chewing-gums la bouche ouverte (même la nuit, ça m'aide à m'endormir), et j'ai huit faux tatouages (deux autour du nombril, quatre derrière les épaules, deux sur les mollets).

Maman n'a pas besoin de regarder sa montre pour savoir qu'il est maintenant 11 heures 15 et que, dans une minute, il y a seize ans, je naissais. Un gros bébé de trois kilos cinq cents grammes. Un peu jaune, le crâne allongé et pointu, le visage boursoufflé. Pas vraiment une gueule d'ange (les choses ne se sont pas beaucoup améliorées depuis, avec mes ongles vernis, mes mèches de cheveux teintes en rouge, mes blousons en cuir et mes yeux peinturlurés).

Une heure plus tard, elle est encore allongée dans son lit, incapable de se lever. Elle grince des dents et ses mains tremblent légèrement : elle appréhende les prochaines heures, la suite et fin de ce 20 mai 2018.

Elle sait que je me surpasse le jour de mon anniversaire.

Il y a six ans par exemple, j'ai mis le feu aux rideaux de ma chambre en m'amusant avec les bougies du gâteau. Il

a fallu dix-huit seaux d'eau et l'aide des voisins pour venir à bout des flammes. L'année d'après, grand-mère a eu la bonne idée de m'offrir le *Petit Chimiste*, un jeu plein de fioles et de poudres mystérieuses. En quelques minutes, j'ai fabriqué une sorte de bombe artisanale. Plutôt simple à faire. J'ai d'abord mélangé tous les produits du jeu n'importe comment dans une grande bouteille en verre. J'ai ajouté ensuite du soda, le parfum de maman, la lotion capillaire de papa, une cuillère de choco, de la lessive, deux bananes trop mures coupées en rondelles, du savon liquide, des piments, des clémentines et de l'alcool à 90 degrés. J'ai même ajouté une pincée de sel. Puis j'ai refermé la bouteille avant de la secouer très fort quatre ou cinq fois.

L'explosion est venue très vite, je n'ai pas été déçue. Une pâte bleu foncé et acide a taché (puis rongé) les murs de ma chambre. Papa était si perplexe qu'il est resté planté une demi-journée devant mon chef d'œuvre mural. Incapable de prononcer le moindre mot. Il en a même oublié de me punir. Trois copines ont été légèrement blessées et j'ai failli perdre un doigt. Bizarrement tous mes invités sont revenus l'année suivante, il y avait même une liste d'attente.

Maman a donc mal à la tête et le moral à zéro ce matin. Je la comprends. Une longue journée commence pour elle. Probablement la plus dure de l'année. Celle qu'elle aurait voulu éviter à n'importe quel prix. Pour moi, c'est tout le

contraire. Je suis de très bonne humeur, sans appréhension. Un grand sourire illumine mon visage. Je me sens légère et insouciante. Impatiente que ça commence. J'ai hâte de revoir mes amis et de souffler mes seize bougies avec eux.

Je ne sais pas pourquoi mais j'ai une drôle d'intuition. Le sentiment que je vais recevoir aujourd'hui un cadeau surprenant. Rare. Précieux. Encore plus merveilleux qu'une moitié d'arc-en-ciel posée juste sous ma fenêtre.

Je sais d'avance que cet anniversaire ne sera pas comme les autres, qu'il me réserve une surprise extraordinaire.